



yoga life | consommation

ÉCO-VOLONTARIAT TOUS ENGAGÉS POUR LA PLANÈTE

**DU NETTOYAGE
DES PLAGES À
LA SURVEILLANCE
DES ESPÈCES
MENACÉES EN**

PASSANT PAR LE
LOBBYING ÉCOLOGIQUE
ET LES ACTIONS
COMMANDO, IL EXISTE
MILLE ET UNE FAÇONS
DE S'IMPLIQUER POUR
LA PLANÈTE. DE LA PLUS
PAISIBLE À LA PLUS

« MUSCLÉE »...
PAR CAROLE SIGNES



INITIATIVES

Lina Durand a veillé sur les coraux au Cambodge

Passionnée de plongée, dont elle est une pratiquante aguerrie, et désirant par ailleurs s'impliquer dans une action en faveur de l'environnement, Lina Durand, tentée par l'éco-volontariat, n'a pas eu grand mal à déterminer le projet qui lui tenait à cœur : ce fut le Cambodge, et la recherche marine. Ainsi, la jeune femme a-t-elle pris ses quartiers pendant cinq mois sur l'île de Koh Rong Samloen, région dévastée par une pêche excessive. Son quotidien ? « Se charger des récifs marins endommagés, opérer un suivi régulier des espèces. On nous a appris sur place, pour ce faire, à reconnaître les coraux en mauvaise santé... mais ce n'est pas tout : on nettoyait aussi les plages des débris tous les deux à trois jours. Par ailleurs, on effectuait aussi du soutien au développement de la population locale, en construisant des puits, une école... » Une expérience qui l'a visiblement marquée, au point de modifier son orientation professionnelle : « je voulais me lancer dans le culinaire, je pense plutôt à présent me focaliser sur l'agroalimentaire organique », conclut-elle.



©DR

Coups de téléphone tous azimuts, rendez-vous avec la presse : ce mercredi-là, David Escalier est sur tous les fronts. Il faut dire que, dans quelques jours, aura lieu « Save the Arctic », mobilisation organisée par Greenpeace, dont le jeune homme est l'un des représentants. « Nous allons organiser une chaîne humaine sur la plage du Prophète. La même mobilisation aura lieu dans bien d'autres villes en France... Et près de 55 pays. » Le but de cette action ? « La campagne Save the Arctic a démarré il y a deux ans, en réaction à la décision d'exploiter le pétrole qui a été trouvé dans cette région du monde. Le gisement assurerait un approvisionnement pour six ans. Un laps de temps ridicule, comparé aux dégâts écologiques provoqués. » Une action parmi d'autres, dans lesquelles David, membre de Greenpeace depuis près de sept ans, s'implique activement. Il milite aussi en parallèle au sein d'un collectif luttant pour laisser les terres fertiles entre les mains du monde agricole, contre la pression foncière exercée localement. Car sans conteste, l'engagement environnemental, c'est un mode de vie : « de 7 heures du matin jusqu'à 23 heures, tous les jours et dix mois et demi dans l'année... »

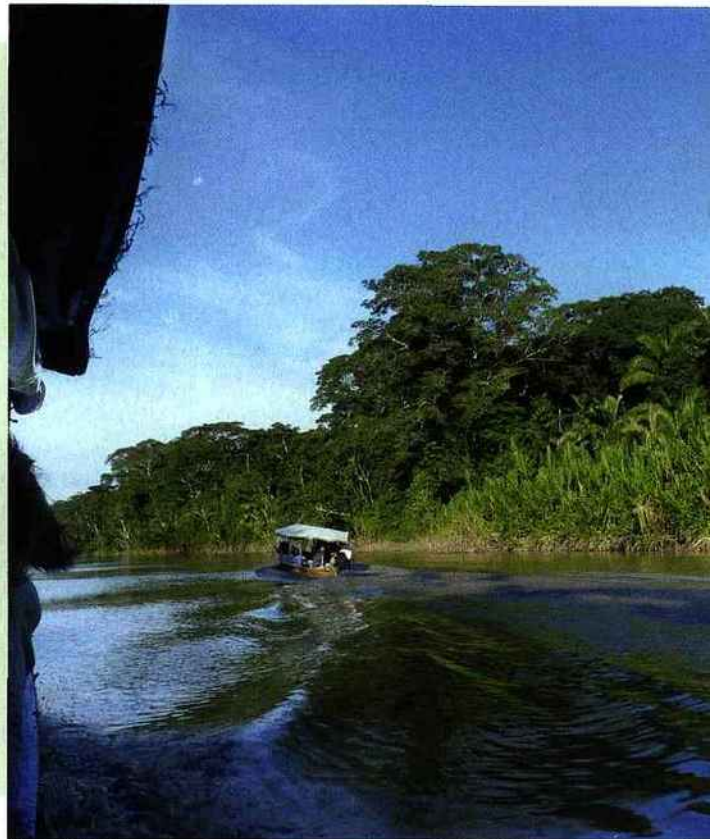
SE SENTIR UTILE

Bien souvent, le désir de s'engager pour la planète prend racine dans le vécu personnel des bénévoles. Mais d'autres raisons peuvent pousser à l'éco-volontariat, telle la volonté d'apporter sa pierre, dans un monde où l'inertie des pouvoirs publics n'a d'égal que l'inconscience destructrice de certains comportements. Parfois encore, cette fibre est mue par des aspirations personnelles : à titre d'exemple, les amoureux de l'océan, surfers et autres plongeurs auront peut-être à cœur de militer contre la pollution marine... Ainsi, synthétise Victor Hugo Espinoza, président d'Ecoforum à Marseille : « De nombreuses personnes viennent au bénévolat parce qu'elles manifestent le désir de se sentir utile ! Mais on en compte d'autres, qui s'engagent dans une lutte très précise, ponctuelle, les concernant personnellement. Ils vont par exemple se mobiliser contre la construction d'une infrastructure polluante à proximité de chez eux. C'est le "pas chez moi, mais chez le voisin"... Toutefois, ce type de bénévole a lui

INITIATIVES

Élise Vidart a pris soin de la faune en Amazonie

L'Amazonie était un rêve d'enfance, pour Élise Vidart. « Elle m'a toujours intriguée par sa diversité. En grandissant, j'ai appris à quel point ce poumon de la planète était menacé. Ce qui m'a poussé à vouloir faire quelque chose. À l'époque, j'avais du temps libre puisque j'étais entre deux CDD, et je me suis renseignée sur le Net. J'ai vu que Projects Abroad proposait des missions là-bas, je me suis lancée. » Pendant un mois, elle s'est donc investie dans les soins animaliers prodigués aux toucans, guépards, papillons... « Avec les scientifiques, on partait dans la forêt observer les oiseaux, les noter, repérer de nouvelles espèces... Le soir, il y avait aussi l'activité chauve-souris : on tendait un filet pour les attraper, et les étudier... Sur un autre registre, nous aidions également les autochtones, puisque nous plantions avec eux des arbres fruitiers nécessaires à leur survie. » Une mission dont Élise Vidart est revenue transformée : « depuis, je suis bénévole auprès de deux structures, la LPO et l'association avicole ».



©Projects Abroad

aussi son utilité. Personnellement, lorsque je croise quelqu'un qui peste contre un projet néfaste pour l'environnement, je l'invite à résister et à passer à l'acte. Car le processus, c'est bien celui-là : deux étapes sont nécessaires pour devenir éco-volontaire. L'information, tout d'abord. Puis la prise de conscience. Lorsqu'une personne s'avise de ce qui se passe sur la planète et qu'elle est dotée d'une conscience qui travaille, il n'y a aucune raison pour qu'elle ne franchisse pas le pas ! »

D'autant qu'il existe une pluralité d'opportunités de se rendre utile. Citons pêle-mêle les chantiers de bénévoles visant à la réhabilitation du patrimoine naturel, le lobbying écologique, la sensibilisation du public, que celle-ci se fasse dans les écoles, lors de conférences ou sur le terrain, le nettoyage d'espaces verts... Ou de plages, comme l'initie, depuis dix-huit ans la Surfrider Foundation, avec ses Initiatives océanes. Une lutte plus que nécessaire, insiste Cristina Barreau, chargée du programme Déchets aquatiques au sein de l'organisation : « chaque seconde, 206 kg de déchets sont déversés dans les océans du monde entier. Cela fait dix-huit ans que Surfrider lutte contre la prolifération des déchets aquatiques en attirant l'attention du grand public, des industriels

et des institutions face à l'ampleur de cette pollution. Grâce aux Initiatives océanes, nous avons sensibilisé des centaines de milliers de personnes à travers le monde à la problématique des déchets aquatiques. Nous contribuons à la recherche sur cette pollution notamment grâce à nos nettoyages de plages selon le protocole OSPAR, mais également en participant à des thèses et à des travaux scientifiques. » À noter que tout un chacun, se référant au site Internet des Initiatives océanes, peut organiser le nettoyage d'une plage, d'un lac ou d'une rivière qui lui tient à cœur. Pour cela, il suffit d'une inscription sur le Net, et du téléchargement du guide de l'organisateur. Surfrider envoie ensuite un kit contenant sacs-poubelle, tee-shirts, stickers, banderoles pédagogiques, affiches de communication...

CAP SUR L'AVENTURE

Mais les férus d'exotisme peuvent aussi trouver leur compte, et une mission qui comble leurs attentes. Envie de braver les frontières pour s'impliquer dans la sauvegarde de la faune ou de la flore ? Là encore, il suffit de trouver le point d'entrée, à savoir l'organisation qui saura vous proposer un éventail de missions. Ainsi en est-il de Projects [Abroad](#).



organisation anglaise implantée en France depuis 2006, qui compte, parmi tous les projets développés, dix missions d'éco-volontariat. « *Soit une par pays : surveillance de récifs coralliens et réintroduction d'animaux en Thaïlande, protection des fonds marins et soutien à la population au Cambodge, protection des animaux aux Galapagos (tortues et oiseaux), ainsi qu'au Mexique (programme tortues), bénévolat au sein du centre de réintroduction de la faune sauvage au Pérou, ou encore entretien des espaces naturels et étude des animaux au sein de parcs nationaux, comme en Afrique du Sud, au Kenya, au Costa Rica, promotion de l'agriculture biologique en Inde et enfin, protection de la faune, notamment du léopard des neiges au Népal* », énumère Elisa Glangeaud, directrice de l'organisme basé en France à Saint-Martin-d'Hères (38). Des missions qui sont accessibles à tous, même sans qualification. « *Même si bien sûr, nous ne manquerons pas d'utiliser les compétences des profils particuliers.* » Une fois contactée l'organisation, ne reste donc plus qu'à choisir sa mission... Et en la matière, « *le meilleur moteur c'est la motivation*, poursuit Elisa Glangeaud. *Si, par exemple, le candidat au départ a un pays ou une espèce animale qui l'attire depuis toujours, il faut qu'il en tienne compte dans la définition de son projet. Car il sera forcément plus efficace, et aura d'autant plus envie de s'impliquer si la cause lui tient à cœur.* »

INITIATIVES

Victor Hugo Espinoza s'investit dans le lobbying écologique

L'éco-engagement ? Il ne date pas d'hier pour ce réfugié politique d'origine chilienne, résidant dans le Sud depuis plus de vingt-cinq ans. Le déclic, il s'est opéré devant un mot : « *apatride* ». « *Lorsque je suis arrivé en France, Pinochet m'avait enlevé la nationalité chilienne, et je n'avais pas la française non plus. Je me suis demandé : mais qui suis-je, maintenant ? J'ai alors décrété que je serai citoyen du monde... Parallèlement à cela, j'ai commencé à être interpellé par tout ce qui se passait autour de moi, les catastrophes naturelles... Tout cela m'a amené à devenir éco-volontaire* ». Il le fait par le biais d'associations comme Ecoforum, spécialisée dans le lobbying écologique. « *Nous nous définissons comme casse-pieds durables ! Car notre but est de faire pression sur les politiques, les décideurs économiques, voire les citoyens sur les questions environnementales* ». Un engagement de tous les instants pour cet homme, travaillant à mi-temps par choix pour s'impliquer autant que faire se peut.

Enfin, pour les plus aventureux, il reste la carte de l'activisme, tel que le pratiquent par exemple les militants de Greenpeace. Qu'ils s'introduisent lors d'actions commando dans les centrales nucléaires, fassent la nique aux baleiniers, plongent dans l'Atlantique pour arrêter les thoniers ou inscrivent « *Fessenheim* » sur les panneaux d'entrées de quatorze communes à la périphérie de la centrale de Tricastin, comme récemment, ils agissent toujours selon les mêmes préceptes : non-violence, indépendance politique et financière... « *C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai choisi Greenpeace : c'est l'une des rares ONG qui puisse se prévaloir de cette indépendance-là* », appuie David Escalier. Une raison parmi d'autres de rejoindre cette organisation, sur le terrain depuis quelques décennies déjà... Ainsi, au vu de l'offre, impossible de ne pas se trouver une lutte qui fasse basculer du côté de l'éco-volontariat. Alors, on se lance ? ■

Où s'adresser ?

Les Initiatives océanes s'adressent à toutes et tous, sans contrainte d'âge. Pour organiser une Initiative océane, rendez-vous sur www.initiativesoceanes.org. Et inscrivez votre nettoyage de plage, de lac ou de rivière.

Projects Abroad accueille les candidats au volontariat dès l'âge de 16 ans. La durée minimale d'une mission est d'un mois... Il n'y a pas, par contre, de durée maximale.

Site internet : www.projects-abroad.fr

Greenpeace : Pour prendre directement contact et s'impliquer avec Greenpeace partout en France, on peut se signaler à l'adresse mail suivante : volontaire@greenpeace.fr

